

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

LUCIE

Note de délibération : 19 / 20

Prénom (s)

L U C I E

19 / 20

Ecritome

Épreuve : Philosophie, Culture générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 04

Numéro de table

16

Être hors du monde

« Enfin, mon âme fait explosion et sagement elle me crie : N'importe où ! N'importe où ! Pourvu que ce soit hors de ce monde » sont les quatre derniers vers du poème en prose de Baudelaire Anywhere out of the world. Cette citation exprime une volonté du poète de quitter le monde, plus particulièrement « ce monde » auquel il est confronté. Le poète envisagerait ainsi de quitter le monde, soit de l'abandonner, être hors de lui. Cependant, pouvons-nous être hors du monde ? Et, même si nous en avons la capacité, en sommes-nous légitimes ? De prime abord, il semble nécessaire de justifier l'existence du monde, sans laquelle envisager d'être hors du monde serait tout bonnement absurde, car comment être hors du monde, si celui-ci n'existe pas ? Néanmoins, cette nécessité de l'existence du monde semble démontrable. En effet, il semble invraisemblable de prétendre penser au monde si celui-ci n'existe aucunement. En se référant au paradoxe cartésien dans les Méditations Métaphysiques, il semble que paradoxalement, le fait de penser au monde prouve son existence. Notre conscience ne pourrait éprouver aucune pensée, aucune idée si celui-ci n'existait point. Bref, paradoxalement douter du monde justifie son existence. Par ailleurs, il s'agirait néanmoins de justifier également notre existence car, comment être hors du monde sans être ? Dès lors, le verbe être relèverait de l'existence au monde. Bien autant, il semble que nous ne puissions pas exister

si nous ne possédons pas un quelconque rapport au monde. Ainsi, pour être en tant qu'être humain, cela supposerait que nous soyons au monde, que nous sommes au monde, que nous entretenons un rapport avec le monde. Dès lors, cela impliquerait la notion d'être au monde \rightarrow pour exister. En effet, être au monde relève de la phénoménologie, cela suppose d'établir un rapport de notre corps au monde. Afin de démontrer le fait que nous entretenons tout de même un tant qu'être un rapport au monde, on peut retourner la question, en admettant qu'il est tout simplement inenvisageable de ne pas exister, comme à la manière de Sartre dans L'Être et le Néant qui stipule que nous ne pouvons pas ne pas exister et ne pas entretenus de rapport avec le monde. Ainsi, nous sommes au monde. C'est ici que le libellé de la question devient paradoxale. Etais alors, si nous sommes au monde, si nous sommes forcément amenés à être au monde, comment pouvons-nous alors être hors du monde? Dès lors, être hors du monde semble, il est vrai, signifier le rejet du monde, l'abandon du monde, le fait de s'extraire du monde néanmoins, l'expression hors du monde, à la manière du poète supposerait une signification plus profonde. Être hors du monde supposerait alors exister tout en étant hors du monde. En revanche, nous avons supposés et démontrés précédemment qu'il fallait que nous entretenions toujours un rapport avec le monde, alors en ce cas, c'est à nouveau assez paradoxal car, comment être hors du monde tout en possédant malgré cela toujours un rapport avec lui? Cela impliquerait nécessairement que ce rapport soit différent. Être hors du monde, ne serait-ce pas alors restaurer la subjectivité du monde? Autrement dit, être hors du monde pourrait alors signifier de prendre du recul sur le monde, de le prendre en compte dans son

intégrité, sa densité, ainsi que sa profondeur. Être hors du monde ne serait-ce pas alors quitter « ce monde » à la manière du poète, de manière à quitter un monde superflu, théorique et stéréotypé ? Être hors du monde signifie dans ce cas être face au monde, se placer à la même hauteur que nous, le considérer comme un être en soit et tenter de l'identifier, de le connaître, de le comprendre en l'observant. On peut alors suggérer des manières différentes de l'observation ; la méthode scientifique, qui fait preuve d'une certaine forme de mathématisation du monde, en l'observant en tant qu'objet, afin de l'étudier peu à peu de lois exactes et théoriques. Tandis que d'autre part, on pourrait envisager une méthode d'interprétation, comme par exemple du point de vue de l'artiste car comme ses mots de Merleau-Ponty « Si pour le savant le monde doit être descriptible, grâce à l'artiste il devient habitable » dans L'Œil et L'Esprit. Le savant se contente d'expliquer le monde tandis que l'artiste l'explore dans son intégrité afin de le connaître et de le comprendre. Puis, il semble vrai que « Connaître, c'est n'est point démontier, ni expliquer. C'est accéder à la viscosité. » dit Antoine de Saint Exupéry. Dès lors, il faut envisager que la seule façon d'être au monde mais aussi hors du monde serait possible seulement du point de vue de l'artiste. En somme, nous observerons que la façon de se placer hors du monde ^{comme} ~~de~~ les sciences ne peut pas d'être au monde tout en pouvant s'en extraire, car finalement, il semble que la possibilité d'être au monde tout en étant hors de lui ~~n'est envisageable seulement ne signifie~~ signifie le fait d'accéder à la réalité du monde, en pouvant avoir accès à son intégrité. Nous nous pencherons par la suite sur le fait que prendre en compte le monde dans sa subjectivité entière, en tant qu'être peut nous envisager d'être hors du monde cependant, nous étudierons que cela semble être le cas seulement du point de vue de l'artiste.

Dans un premier temps, nous allons observer que la méthode

d'observation de la méthode scientifique place certes le savant hors du monde, cependant ceci ne lui permet pas pour autant d'être hors du monde car il n'arrive pas à son intégrité.

De prime abord, il semble nécessaire d'appuyer le propos ^{sur le fait} que la méthode scientifique réduit le monde. Elle l'observe tel un objet qu'elle aurait passé face à elle, afin de l'étudier, lui trouver un fonctionnement suivant certaines mesures. Le monde est réduit aux règles et lois exactes de la nature. En reprenant une nouvelle fois Merleau-Ponty dans l'Oeil et l'Esprit. Il semble que le savant se manipule les choses », qu'il met en utilisation, en pratique qu'une simple « pensée de sens » se résoudant à expliquer le monde. En effet, en rattachant le fait de le comprendre et le connaître ne se résoud pas à l'expliquer, l'étymologie du mot « expliquer » venant du terme latin « explicare » signifie en effet le fait de décomposer, à la manière dont on se résoud à traduire le fonctionnement d'un système, d'un fonctionnement technique. Dès lors, le savant réduit considérablement le monde à un objet d'étude et, malgré ses prétentions à lui fournir tout type d'explication, il échoue à le comprendre. Pour illustrer cela, on peut aborder la méthode du physicien. L'astronome Arthur Eddington dans Nouveaux sentiers de la science met en avant l'expérience d'un physicien. On étudie le fait qu'« un éléphant glisse le long d'une pente gazonnée ». Pour prétendre comprendre le monde en se restant à l'explication, le physicien se résoud alors à prendre en compte seulement quelques détails de l'expérience. Le monde, pour la méthode physique, réduit la compréhension de ce phénomène, à une explication variable au poids de l'éléphant, la hauteur de la colline ainsi que la trajectoire de la chute. Le physicien ne voit pas le vert du gazon car, « il n'y a pas de couleur dans le monde physique ». ~~De~~ De même, tandis que la colline se réduit

Prénom (s)

L U C I E

19 / 20

Ecritome

Épreuve : Philosophie Culture générale

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 04

Numéro de table

16

à une trajectoire, l'éléphant lui, est réduit à un animal qui pèse deux tonnes. Arthur Eddington poursuit en affirmant que « Ce que nous exhumons à la base de tout phénomène est un système de symboles liés par des équations mathématiques ». Ainsi, le monde est fondamentalement réduit et la manière du savant à se placer hors du monde, ne plus permet pas pour autant l'accès à un rapport avec le monde et de ce fait inéluctablement, le savant ne peut véritablement être hors du monde. ~~De plus~~

De plus, il ne semble pas que la physique soit le seul exemple. Après avoir démontré ce phénomène de réduction approprié à la méthode scientifique, nous pouvons dès lors étendre le propos et montrer que cela est propre à la science en générale. C'est ce qu'entreprend Thomas Nagel dans The Philosophical Review, « What is it to be a bat ? ». Pour ce faire, Nagel prend l'exemple d'études menées sur la chauve-souris. Il s'agit dès lors de considérer que la ~~subjectivité~~ chauve-souris possède une conscience, une subjectivité, un esprit qui lui est propre et lui permet d'expérimenter le monde. Pour autant, toute expérience peut s'avérer différente chez chaque chauve-souris, « Nous appelons cela le caractère subjectif de l'expérience ». Ainsi, nous pouvons affirmer que « tout phénomène subjectif est révélé essentiellement à un point de vue unique ». Il semble une nouvelle fois que la science prétende parvenir

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

penser que « cela fait un certain effet d'être cet organisme » mais aussi, qu'elle se trouve en mesure d'expliquer le fonctionnement de cet organisme. Ceci semble contradictoire avec ~~l'essentiel~~ le point essentiel qui suppose l'hypothèse de prime abord, c'est-à-dire, le caractère subjectif du point de vue de la chaine-sémi. On réduit un esprit, un être vivant à un système fonctionnant et répondant à des théories, des théories dont nous avons nous même établis des concepts à partir de nos propres observations. Telle peut être également la pensée de Duhem dans Théorie physique. Pour Nagel, non seulement le savant réduit la nature car on stipule que « aucune des analyses reductrices du mental » ne peut être capable de comprendre un être subjectif mais Duhem approfondit cela et porte une forme d'accusation aux méthodes observatoires car pour lui, « qui traduit, trahit ; traduit, trahit » ». En effet, les analyses fournies par les sciences et toutes autres méthodes d'observation du monde s'appuyant sur de faits théoriques semblent être des analyses prétentieuses, qui affirment pouvoir expliquer le monde. Or, tel est en réalité, la véritable nécessité de le comprendre dans son intégrité. Ainsi, selon Duhem, les hommes s'appuyant sur de faits théoriques, soit les sciences, qui se définissent comme élaborateurs de concepts, échouent pour ce qui est de comprendre le monde car il réduit le concept même de monde à un objet, le concept même de subjectivité, de conscience à un objet, n'étant ainsi capable de fournir seulement capables de fournir des traductions de textes en fonction d'un certain

registre de langage, sera réellement en ressorti la véritable compréhension de celui-ci.

Néanmoins, malgré que les savants se retirent dans une emprise, la méthode scientifique demeure une observation réservée à Galilée, Einstein ou bien Newton, cela ne semble pas concerner l'humanité. En effet, nous avons dès lors pu observer que se placer hors du monde ne signifie pas ~~réductivement~~ ^{ineluctablement} d'« être hors du monde ». Dès lors, il semble que si l'on se place hors du monde en tant qu'observer le monde en tant que un tout unifié, un être en soit doté de subjectivité, il semblerait que l'on puisse être hors du monde et ainsi accéder à l'intégrité du monde à la réalité du monde. C'est par différents moyens que l'homme prend conscience de l'intégrité du monde. Néanmoins, pour pouvoir envisager plusieurs façons de restaurer la subjectivité du monde, il faut également envisager le monde de différente manière. On peut considérer le monde en tant que monde sous ses dimensions sociales, mais aussi le monde en tant que nature, pour finalement le considérer comme un être en soit. Dès lors, contrairement aux « analyses objectives réductrices du mental » qui souhaitent se rendre « maître et possesseur » de la nature comme le soutiendrait Descartes dans le Discours de la méthode (VI), l'être en étant hors du monde, pourrait accéder à sa réalité en reprenant en compte la subjectivité du monde. Cependant, en est-il légitime ?

Dans un second temps, nous allons envisager que restaurer la subjectivité du monde, considérer le monde comme un être en soit pourrait nous permettre de résoudre le fait de pouvoir être au monde tout en étant hors du monde et ainsi, accéder à sa réalité. Avant tout, il est nécessaire de rappeler que l'analyse à opérer

comprend plusieurs prises en compte de ce que pourrait être le monde en tant qu'être. Cette démonstration implique l'inclusion de plusieurs dimensions du monde. De prime abord, observer le monde en tant qu'être pourrait nous amener à le considérer comme autrui, un être à part de soi, qui est pourtant bel et bien conscient et existant, vivant par lui-même. Paradoxalement, c'est ce rapport inéluctable que l'on a avec le monde qui nous permet de s'en extraire et être hors de lui tout en le considérant. Plus clairement, nous entretenons une relation d'intersubjectivité avec autrui, soit avec le monde que l'on considère comme autrui, si l'on s'appuie sur la thèse de Sartre dans L'Être et le Néant. L'objectivation d'autrui, qui au premier abord, semble apercue car il semble suivre la méthode scientifique est cependant fondamentalement différent. En effet, l'objectivation d'autrui en tant qu'être à part de soi, et non en tant qu'objet justifie l'existence d'autrui. Autrement dit, c'est en étant hors d'autrui, soit du monde, en face d'autrui que nous l'observons dès lors sous la forme d'une objectivation qui se transforme en une naissance d'autrui en tant qu'objet. Mais il semble impératif de préciser que l'on assiste pas seulement à une naissance d'une subjectivité du monde ainsi restaurée mais, à une co-naissance car en justifiant ~~la~~ je l'existence d'autrui par le regard que je porte sur lui, je me fais également être vis-à-vis d'autrui. Ainsi considérer le monde en tant qu'être permet d'affirmer ce rapport essentiel d'existence entre nous et autrui, soit nous et le monde. Car, même en étant ~~en~~ hors du monde, nous sommes tout de même au monde et nous gardons ce rapport au monde qui nous permet d'être au monde en étant à autrui car, il est vrai que « je ne suis rien sans toi » et pourtant, nous ne retrouvons à être au monde

Prénom (s)

L U C I E

19 / 20

Ecritome

Épreuve :

Philosophie

Sujet

 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 / 04

Numéro de table

16

tout en étant hors de leur cas nous sommes hors d'œuvre, nous ne faisons pas parti de leur tout en étant pour autant nécessairement en rapport avec lui, soit avec le monde.

De plus, à l'issue de ce questionnement, il est utile de questionner la dimension sociale du monde. Dès lors, si nous considérons le monde en tant que nature, tout en lui restaurant sa subjectivité, cela peut nous faire prendre conscience de l'urgence du monde, pour ainsi le comprendre dans son intégrité. Du point de vue écologique, on peut se référer tout d'abord à Hans Jonas dans Le Principe Responsabilité qui énonce que 'il faut donner des droits à la nature, donc au monde. Il s'agirait dans ce sens, de lui octroyer une subjectivité en l'excluant à nos choix, plus particulièrement dans la prise de nos choix, tout simplement, en lui octroyant des droits. Hans Jonas effectue ici une ébauche du projet de Michel Serres dans Le contrat naturel qui affirme que « Notre culture a horreur du monde », que « Nous pensons avoir une connaissance ultrafine du monde » alors que « nous avons perdu le monde ». Nous sommes placés hors du monde tel des parasites, qui par la définition même, sont des êtres sans habitat, venus pour mettre à mal l'hôte, ici le monde que ~~d'ailleurs~~ d'ailleurs, ne l'a aucune-

ment invité. Michel Serres illustre la situation grâce par exemple au tableau Duel au goudou de Goya où on observe deux personnages s'enfoncer mutuellement dans les sables mouvants par faute de leurs parasytages. Afin de remédier à cela, le contrat naturel de Michel Serres constitue une manière d'octroyer au monde sa subjectivité par un contrat de symbiose, qui comme l'exemple de l'algue et du champignon, décrit plus loin que une coexistence entre deux êtres, elle exprime la mise en relation de deux symbiotes aux apports bénéfiques. Ici, reconsidérer le monde dans sa subjectivité serait le reconnaître en tant qu'être formulant des lois droites. Puis, même si on pourrait penser que cette manière nous condamne à être au monde et non être un dehors de lui, ce n'est pas le cas car l'homme, en symbiose avec le monde s'est dans un premier temps extrait de monde pour pouvoir s'en rendre compte, admettre sa subjectivité, le lien qui il y a entre le monde est l'homme peut ici s'illustrer comme l'homme en face d'un autre être, le monde se servant la main, assurant ainsi une entière relation, un rapport, tout en gardant la nuance que l'homme pour restaurer la subjectivité de l'homme est hors du monde, dans le sens où il s'est extrait de lui, a pris du recul pour l'observer. Enfin, nous pouvons également observer que cette reconsidération peut se faire paradoxalement dans la désintéressement du monde. En effet, on peut ici se référer à Heidegger,

en explicitant le rapport de l'homme au monde dans les Concepts fondamentaux de la métaphysique. Il semble que contrairement à l'animal qui « est pauvre en monde », l'homme soit « configurateur de monde ». En effet, l'homme lorsqu'il se désintéresse du monde peut atteindre une forme d'ennui, ce que l'on peut appeler « l'ennui profond ». Par exemple, lorsque je me rends dans une gare et que j'attends mon train, lorsque je m'ennuie, lorsque je ~~re~~ considère totalement le monde, alors cela semble amener le fait que « nous considérons cette possibilité de prendre les choses en tant que quelque chose comme caractéristique du phénomène du monde ». Autrement dit, ce livre qui est dans mon sac lorsque j'attends le train, je ne le vois plus comme source de divertissement mais en tant que chose lui-même, je le considère en tant que à l'état. En ce sens c'est lorsque je me désintéresse du monde, en tant que dasein, que je peux accéder au monde, à la réalité du monde. Ainsi je suis hors de lui ~~com~~ en me regardant de lui, en n'en portant aucun intérêt. En n'en portant aucun intérêt personnel, c'est ici que je restaure son intégrité et monde et que je peux potentiellement envisager d'être hors du monde tout en étant au monde. Je pourrais alors observer ce qui est (étant) en tant que ce qui est,

Néanmoins, même si cette réflexion se voit être démontrable pour autant, peut-on réellement affirmer que ~~le~~ l'homme se trouve tout au long de sa vie, tout le temps dans cette forme d'ennui profond ? Cela semble plus compli-

qui a envisager. En effet, même si ce livre le dévint-
ressait pour autant, le fait de venir dans cette gare
était dans son intérêt. Ce contre-exemple pose des limites
aux moyens de l'homme de restaurer la subjectivité du
monde pour accéder à son réalité, en étant au monde tout
en étant hors du monde ? Il s'agit dorénavant de trouver
une spécificité d'hommes chez qui cela est valable entièrement.
En effet, si nous reprenons l'affirmation de Chesneau-Ponty que
« Si pour le carant le monde doit être dispensable, grâce à l'artiste
il devient habitable ». Cela fait sens et nous permet de
desormais évaluer particulièrement la position des artistes.
Si pour un homme, le desintérêt d'un livre est temporaire,
on peut prendre l'exemple de Flaubert dans Madame de
Bovary qui lui aussi, tente de comprendre un objet,
néanmoins, l'écrivain, cherche encore et toujours à énon-
cer une description d'un objet, une casquette rouge
ici. Flaubert, à la manière artistique se place face
à la q casquette et la décrit au point de créer le
monde de la casquette, alors non seulement, il se
place en face d'elle et la comprend dans son intégrité,
non seulement se se voit être performateur de monde ici
le monde de la casquette. Dans ce sens l'art, la
vision artistique semble régler cette question, cette ultime questi-
on - celle de la légitimité d'être hors du monde tout en étant
au monde. Ainsi, l'art se voit être le seul moyen de
pouvoir être hors du monde dans le sens où nous
prenons en compte l'intégrité du monde ainsi que le
recul qui il faut en faire, c'est à dire être hors de lui
par le fait de s'extraire de celui-ci. Dès lors l'artiste

Prénom (s)

L U C I E

19 / 20

Ecricome

Épreuve :

Philosophie

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

04

/ 04

Numéro de table

16

se voit le seul à pouvoir être au monde tout en étant hors du monde, de quitter le monde à la manière du poète de Baudelaire. Et, plus que ça, d'~~l'artiste~~^{l'artiste} se voit comme le performateur de son monde, lui permettant d'être hors du monde tout en gardant un rapport avec le monde,

Dans cette dernière partie, nous allons nous pencher sur le fait que l'artiste puisse être le seul à être hors du monde tout en étant à lui, en créant son propre monde.

Premièrement, il est vrai que peu insister sur la fonction performative de l'art mais aussi son pouvoir de révélation et ainsi de compréhension du monde, on peut utiliser l'exemple de l'Allégorie de la vie humaine, de Philippe de Champaigne. En effet, le tableau illustrant un squelette assis sur un sablier et une fleur nous révèle les caractères invisibles du monde, ce que l'on ne peut pas observer ici comme ça, la caractéristique d'un monde au temps éphémère. Le tableau nous montre non seulement une compréhension du monde dans sa densité et sa profondeur mais il est également créateur du monde qu'il peint car comme le prononce Malraux, ce la peinture tend bien moins

à voir le monde, qui a en créer un autre. Il est vrai que pour ce qui est de l'art dans le domaine de la peinture, plusieurs œuvres nous amènent tout d'abord à voir la réalité du monde, mais le peintre est aussi à même à créer son monde. En effet, le tableau de la Sainte Victoire, peint par Cézanne, est aussi un moyen de révéler le monde sous une certaine forme d'interprétation, prenant en compte la subjectivité du monde et ainsi de nous révéler la Sainte Victoire. Mais plus que de la représenter, il crée sa Sainte Victoire et ~~nous~~^{nous} donne accès à cette réalité du monde. Ce processus performatif du tableau est décrit par Charles Lyot dans l'Œil et L'Esprit lorsqu'il affirme que « le [tableau] n'est spectacle de quelque chose qui - en étant spectacle de rien, "en levant la peau des choses" » pour montrer comment les choses se font monde et le monde monde ».

Malgré tout, la peinture n'est pas la seule façon d'accéder à la réalité du monde et ainsi d'être hors du monde ~~tout~~^{tout} en étant au monde. On peut également citer le cas de la littérature qui d'ailleurs pour Danielle Sallenave, « ceux qui n'ont pas de livres, ceux sont ceux qui n'ont pas de monde ». En effet, la littérature semble également nous faire apparaître le monde tel qu'il est dans son intégrité et sous plusieurs facettes.

Comme le dirait Proust dans Le Temps Retrouvé, « la littérature, c'est la vraie vie » . L'art, ici la littérature permet de révéler le monde à l'homme tout en assurant la subjectivité du monde . Par exemple dans ~~la Littérature en Peril~~ La littérature en péril de Théodorov, la littérature permet néanmoins de montrer la dureté de la vie à Charlotte Delbo avec les camps de concentration d'Auschwitz mais elle permet également de l'accompagner, en tant qu'être à part totalement subjectif . En ce sens, ~~term~~ Proust élargit ses propres et énonce que « grâce à l'art, au lieu de voir un ^{seul} monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier et autant qu'il y a d'artistes originaux autant il y a de mondes à notre disposition » . Finalement, l'art, étant une interprétation unique venant de chaque artistes permet de ~~révéler~~ révéler la réalité du monde sous plusieurs ~~ces~~ angles, et autant il y a de réalités, autant il y a de monde . Ainsi, l'art permet de s'élever hors du monde et créer une pluralité de mondes, permettant à tous de s'extraire du monde pour le comprendre, tout en créant son propre monde, ~~leur~~ notre propre représentation et se retrouver en face de la réalité du monde, soit en face d'une multitude d'interprétations, soit de réalités

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que bien que la méthode scientifique ne soit pas la bonne manière d'observer le monde car, certes nous nous plaçons hors de lui cependant, la considération que l'on fait de lui en tant qu'objet crée une impasse . Nous sommes placés hors de lui mais ne nous sommes pas

hors de lui tout en étant au monde. Pour ce qui est de restaurer sa subjectivité afin de être hors de lui, peu sens du recul que l'on fait du monde, cela ne semble pas suffire du point de vue de l'homme. Malgré qu'elle puisse être cohérente, cette analyse ne fait pas face à toutes les situations possibles. Enfin, nous pouvons affirmer que l'artiste se retrouve le seul à être légitimement hors du monde tout en employant néanmoins toujours un rapport à lui-même. Cette interprétation qui fait l'artiste relever d'une originalité qui fait de l'artiste, le créateur, le fondateur, le performateur de son monde. Ainsi autant il ya d'interprétations artistiques, autant il ya de réalités du monde aux quelles nous avons accès. Le point de vue de l'artiste, devenue une réalité elle-même permet aux hommes artistiques de comprendre le monde dans son intégrité. Être hors du monde pourrait alors entraîner nécessairement le fait que pour être hors du monde, tout en opérant toujours un lien avec lui, nous devons avoir un monde pour envisager être hors du monde, ce qui, à la manière de l'artiste suppose qu'être hors du monde suppose nécessairement l'existence d'une pluralité de mondes, les différents mondes des différents artistes. Finalement, être hors du monde ne signifie pas être en dehors du monde car nous possédons implicitement un autre monde, qui lui-même démontre de cette multiplicité de monde, de réalités existantes. Mais alors voudrait-il dire que sans art, nous sommes sans monde? Pourquoi - nous le diré à la manière de Senesque sans art, nous sommes coccosmistess?.